

Romain Fustier

panoramiques

Editions QazaQ

Tous droits de reproduction réservés

1/3

AUTOROUTE DES ANGLAIS

les arbres sur le bord de la route
éoliennes
champs à perte de vue
la nationale toute droite devant nous
éberlués
nous sommes
face à ce paysage
que nous découvrons après le péage
la sortie
de l'autoroute des Anglais
que j'emprunte à nouveau
après coup
les croisant de nouveau
en provenance de Calais
supposons
dans l'été occasionnellement orageux
tel ce soir
le temps se barbouillant
se chagrinant
après notre arrivée
se couvrant
jusqu'à ce qu'il pleuve des bouteilles
sur les forêts
à grosses gouttes

sur leur vaste
que je me figure maintenant
au lointain
sans les connaître
me représente
comme un refuge
une fraîcheur
dans le touffant
cette lourdeur oppressant la région

QUELQUES PAS SUR LA DIGUE

nous allons bien dormir
tel pourrait
à cet instant
être le mot de la fin
pour démarrer ce poème
qu'une voix prononce
sur la digue
où nous faisons quelques pas
le souffle de l'air
nous déshabille
comme un mouton
qu'on tond
au lourd manteau de laine
à nos pieds
tandis que nous avançons
nous progressons
dans le lac
près de la presque île
où les cygnes chargent
les passants
les enfants se sont trempés
sur la plage
quelques minutes auparavant
leur glace

l'aire de jeux
le vent
apportant une odeur
de hareng
imaginions-nous
de barbecue plutôt
viande grillée
jusqu'au rivage
où ainsi nous divaguons

EN BATEAU SUR LE LAC

la mer derrière
ou c'est tout comme
sur les photographies
que nous prenons
depuis la station nautique
ses jeux d'enfants
nous pourrions nous croire
quelque part sur la côte
en bateau sur le lac
dont les rives
s'éloignent
la forêt qui les entoure
a été engloutie
en partie
avons-nous appris
ainsi que trois villages
neuf mètres
sous la coque
à présent
qui furent abandonnés
par leurs habitants
et ce frisson
qui nous saisit
en y pensant

y repensant
revenus à l'embarcadère
au port de plaisance
où les haubans des voiliers
qui tintent
sonnent quel glas
un requiem
pour les vies noyées
sous ces eaux

PLAGE SURVEILLÉE

la route qui traverse la forêt
enjambe
l'extrémité du lac
nous parvenons
où nous baigner
à la plage aménagée
aux sources dudit lac
les mouettes sur les bouées
pêcheurs
tendant leur ligne
perpendiculairement
à la digue
pendant que les enfants
s'égayent
dans l'eau
l'eau alourdie de boue
où ils marchent
nagent
patouillent
rabouillent
gadouillent
se dépatouillent du liquide
comme ils peuvent
parents

les regardant à la dérobée
guignant
leurs gestes
jambes brassant
dans la flotte
en cadence
avec celles des vélos
de passage
pédalant sur la piste cyclable

PANORAMIQUE

les cygnes se laissent approcher
appâter
par du pain
disparaissant parfois
aussi vite
victimes de renards
ou plutôt des silures
paraît-il
ce que je peine à concevoir
même si j'y crois
depuis la digue panoramique
où je me trouve
en vue
du port de plaisance
si paisible
de ces presque îles
couvertes de forêts tranquilles
qu'évoque
notre guide
à l'accent si fort
mais ce ne sont pas
semble-t-il
des racontars
raconteries

diries
menteries
et autres mensonges
des poissons de vase voraces
peuplent
cet espace du bocage
ce grand lac
artificiel
à la faune plus que sauvage

STATION NAUTIQUE

la promenade en vedette
planche à voile
qui filait
sous l'effet du vent
une fin d'après-midi
près du cercle nautique
le long
du petit port
as-tu aimé ces vacances
qu'en restera-t-il
le lac
en habit des dimanches
les voiliers
bateaux à moteur
sans doute
voire sans doute pas
c'est bien d'hasard
les brochets fusiformes
perches avaleuses
qui aiment à manger
tout
les chevaux
bovins
si ça se trouve

ce qui se présente
à la ronde
parmi ces prairies
ces bois
les proies peut-être
dont nous faisons partie
divaguerai-je
une fois revenu
de ce pays perdu de forêts

2/3

PRENDRE LES EAUX

se retrouver ici
un dimanche soir
dans cette ambiance insolite
station hydrominérale
de cure
le médecin thermal
une femme diaphane
rendez-vous
à seulement
un peu plus
d'une heure et demie
de chez nous
mais si loin soudain
nous disons-nous
petits asthmatiques
ciel gris
au-dessus du vert
et la nature partout
autour
en ville
à l'atmosphère surannée
les ponts
quais au bord de la rivière
dont les eaux

roulent
comme elles se déroulaient
au temps
des premiers touristes
curistes
arrivant jadis au printemps
dont les silhouettes
se penchent
sur les balustrades

DU PARC

que nous sommes à la montagne
nous le sentons
ce soir
sentant la verdure
la fraîcheur qui tombe
sur nous
le parc
aux attractions
pour grands et petits
petitounets
petitounettes
comme parlaient les gens
de la région
ce massif
qui étend ses paysages rudes
au-delà de ces pelouses
des séquoias
aux profils
écrasant
le jardin à l'anglaise
depuis 1874
ses aires de jeux
manèges
à l'ombre des hauteurs

nous surplombant
gagne
nous enveloppe
d'un frisson
chargé
du sombre des sapinières
noyant
la station
dans la pénombre profonde des lacs

POINT DE VUE

les villes endormies
c'est beau
se surprend-elle
à penser
emphatiquement
à exprimer
simplement
depuis la route
où a débouché le chemin
nous découvrons
la bourgade
à la nuit venue
les hôtels
restaurants
leurs lumières calmes
en contrebas
immobiles
d'où nous sommes
comme les as vues
peut-être
jadis
George Sand
de retour de cette balade
en redescendant

de la forêt
un oeil
sur les sommets
me plaît-il
d'imaginer
habitée
supposons
ici même
d'un tel sentiment

REJOINDRE LE PLATEAU

l'odeur particulière des sous-bois
monte jusqu'à elle
et lui remontent
les promenades
en colonie de vacances
ailleurs
il y a très longtemps
bien avant
qu'aient ici été construites
ces télécabines
qui ont défunté
cessé de fonctionner définitivement
rendu l'âme
s'il est possible de le dire
d'un appareil
pour cette gare d'arrivée à l'abandon
découverte
une fois rejoint
le plateau
où la vue sur la vallée
ce blanc au loin
que sont les bouquets
de vaches
est superbe

nous fait oublier
ces bâtiments désaffectés
leur aspect angoissant
désolé
désolant
hors-saison
la jeunesse enfuie
que nous écartons
engagés sur ce sentier en sous-bois

CANADA AUVERGNAT

faire du ski de fond chaque hiver
depuis ce parking
que nous avons atteint
par la route
est envisageable
pourtant difficile à croire
en plein été
comme cette révélation
la prise de conscience
que je suis venu ici
enfant
ai parcouru ces pistes
dont je ne me souviens pas
vertes
bleues
rouges
que sais-je
avec mes parents
oncle et tante et cousines
base nordique
égarée dans ma mémoire
sous le soleil
que j'essaie de dégager
de son caveau de neige

où elle gît
reste cloîtrée
tente de survivre
à ces années
qui m'en séparent
ces mois
où elle marche pieds nus
dans la poudreuse
ainsi que les paysans d'autrefois

SUPERBE

l'eau qui est transparente
de la brume à sa surface
après qu'il ait plu
nous marchons
dans un paysage magique
faisant le tour
du lac de cratère
circulaire
comme la lune
qui ne tardera pas
les prêles dessinent une île
un arbre prend
son bain
nous sommes ici
par hasard
ayant essayé de fuir l'orage
ses averses
y étant parvenus
pour arriver là
au milieu des sapins
qui se reflètent
allant sur un sol spongieux
où nous enfoncer
dans des tourbières

aux caresses maternelles
le silence est total
où se recroqueviller
s'enfoncer
sans que les framboises
à l'orée du bois
que le buron entrevu
là-haut sur l'estive
ne puissent nous entendre

VERS LE COL

les arbres
une fois que nous avons repris
la départementale
on dirait des nuages
insiste-t-elle
les sommets plus sombres
que le ciel
malgré la nuit
après le café
son gîte d'étape
chocolat chaud
qui semble s'être déversé
sur les environs
ces paysages inspirants
loin des villes
où d'aucuns n'imaginent pas
qu'un soir
comme celui-là
existe
qu'une route
comme celle-là
qui grimpe vers le col
après la brune
puisse être empruntée

à cette heure
les montées
ces lacets
le brouillard qui souvent
s'en mêle
la neige l'hiver
virage après virage
la montagne qu'il nous faut gravir
son infini

COURANTS ASCENSIONNELS

les avions qui dansent
ailes silencieuses
en vol
les amateurs d'aéromodélisme
ont sorti
leurs appareils
qu'ils ont confiés
au vent
aux courants ascensionnels
et nous montons
comme eux
plus près du ciel
comme les moutons
par ce sentier
menant au sommet
qui se détache au nord-est
sa trace herbeuse
qui nous élève
depuis le parking
en bordure de la route
passe
près d'une antenne relais
poursuit
jusqu'aux marches

en haut
du piton
au-dessous des estives
des versants
plateaux
dont nous devinons les conifères
qui dépassent
d'une courte tête
ces avions qui dansent

AU BORD DU LAC

les arbres
encore et toujours
qui ont les racines
à l'air
dans rien
au bord du lac
le torrent
qui l'alimente
descendu en cascade
chopinant
lui servant
chopine sur chopine
qu'il boit
avalant
demi-litre sur demi-litre
quel vin
au goût
de hêtres et de sapins
bois sombres
pâturages
tout nous rafraîchit
par ici
le corps
les idées

le regard qui se perd
étanche sa soif
parmi les bruyères
qui font
des taches mauves
au loin
où je dégringole
avec le ruisseau
qui tombe

DÉTOUR

la petite route qui se faufile
entre les roches
dans la vallée en auge
au milieu des éboulis
en forme de lauzes
me voici
installé à l'arrière
d'un pick-up
grim pant vers le col
les cheveux au vent
auto-stoppeur
qui dodeline
dans les virages
parmi des sacs remplis
de racines
ô gentianes
croisées cet après-midi
en altitude
dans les pâturages
votre fleur magnifique
je vous retrouve
par hasard
couchées avec moi
dans le coffre

à ciel ouvert
de cette voiture
qui me remonte
comme vous remonterez
les gars du pays
après macération
une fois qu'à la distillerie
votre alcool amer
aura été noyé de sucre

JUSQU'À LA ROUTE

un embranchement piègeux
et le diable
qui s'en mêle déjà
voudrait
que nous lui vendions notre âme
nous égarions
pris de peur
surpris par la nuit
sur cette terre
où il a ses entrées
nous avons quitté par erreur
le chemin forestier
où nous devons poursuivre
seuls dans la hêtraie
à l'heure du souper
dans la vallée
encadrée de pitons rocheux
où sévissaient
autrefois
des routiers
qui s'y réfugiaient
terrorisant la contrée
nous avons été trompés
par un embranchement traître

quelque part
sur le sentier
en descente
ayant pris à gauche
en sous-bois
viré à droite
suivi un ru à main gauche
jusqu'à la route
le retour parmi les humains

À PERTE DE VUE

ce sentier qui monte et suit
les crêtes
depuis le parking en haut du col
elle avoue
qu'elle rêverait
de l'emprunter
un jour
qui ne sera pas
aujourd'hui
où elle se contente finalement
d'observer
les estives à perte de vue
l'ancien buron
posé entre les deux vallées
au bord de la route
sa terrasse
boutique de souvenirs
qui ne rappelle que de loin
s'en écartant
ces refuges
d'antan
que l'imagination
réhabilite
les vidant

des touristes
frotte-murailles
personnes désœuvrées
comme nous
n'ayant rien d'autre à faire
qu'à songer
aux garçons vachers
s'abritant
par le passé entre ces murs

VIEUX DÉCORS

j'étais habituée
me confiera-t-elle en partant
regrettant déjà
le camping
son mobil-home
cette ville
où elle est venue
se soigner par les eaux
où les messieurs
les dames
qui marquent bien
ont bonne
fière allure
venaient autrefois
pour ses mondanités
il me plaît d'entrevoir
l'ombre
de Paul Morand
entre deux voyages
sa signature
que je me figure
sur quelque livre thermal
tout ce luxe
jadis

dont nous ne distinguons
aussitôt
que les oripeaux
élégances
mises au placard
les vieux décors
de théâtre
que le kitsch des grands themes
ressuscite un peu

À L'INFINI

elle resterait parmi ces monts
ma petite
si elle s'écoutait
laissait parler son cœur
manquerait l'école
ferait manquette
l'école buissonnière
pour demeurer ici
où elle se demande
si les enfants suivent aussi la classe
où est la maternelle
la primaire
tombée sous le charme
de ces reliefs doux
ces lacs
aux versants boisés de hêtres
d'épicéas
où elle assisterait
je digresse
à la fonte des neiges
la renaissance
des immensités d'herbes
au printemps
la montée des bêtes sur les pâturages

l'arrivée des élèves
comme elle
en cure
dans la station
aux vapeurs volcaniques
eaux remontant
des fissures
pour jaillir
chargée de gaz et de légendes

PLAISIRS BALNÉAIRES

un gros bateau dans un jardin
à quatre heures et demie
de l'océan
une vision inhabituelle
chez nous
un signe sans doute
que nous partons
pour le littoral
une sorte de clin d'œil
l'océan
que nous sentons soudain
beaucoup plus tard
depuis la voie express
à une douzaine de minutes
du but
j'adore cette odeur
je m'y baigne
s'enthousiasmera-t-elle
encore après
une fois arrivés
dans la rue
en vue de la plage
où nous sommes
dans un état de bien aise

benaises
ce soir
envoyons pâître
la rentrée
regardons
la lune qui se promène
au-dessus de nos têtes
les villas
dont nous réécrivons l'histoire

PROMENADE PIÉTONNE

ça va être iodé aujourd'hui
s' imagine-t-elle
ce matin
fenêtre ouverte
de la chambre d'hôtel familial
sur un ciel d'alternance
de brume marine
qu'elle retrouve ensuite
sur le sentier littoral
prolongeant
le boulevard de la mer
au nord
vers le fort
où se découvre
une autre plage
les éléments l'emportent
sur tout le reste
l'eau
le vent
de sorte que nous en oublions
les constructions
architecture balnéaire
que nous avons
dans le dos

que tout semble finir
sous les flots
s'y envaser
endormir
comme les vestiges
jadis
de la forteresse qui s'élevait
ici
ont été rayés de la carte

PAR BATEAU

du lait à la vanille
on dirait
cette pluie sur les chemins
leur terre blanche
du lait à la vanille
se figure
ma fillette
alors que nous faisons
le tour de l'île
à vélo
avons essuyé une averse
qui vient
de cesser
prairies
qui font leur plume
se font belles
tels des oiseaux
des canards
les vacanciers
sur le front de mer hier
bermudas
mocassins
qui jureraient ici
dans cette île

ai-je pensé
où tout paraît dénudé
réduit
à l'essentiel
les bois de pins
chênes verts
les marais
comme
un lait à la vanille

GRANDE PLAGE

dire au revoir à la mer
elles ont tenu
à ce rituel
face à l'océan
la rue en impasse
donnant sur la dune
les ganivelles
la retenant
au bout du bitume
et ce désir
de ma petite
tout à coup
de toucher l'eau
une dernière fois
avant
de partir
sa course vers le rivage
que je remets
maintenant
revois au ralenti
tandis qu'elle revient
vers nous
du sable fin
en tête

que nous emportons
dans nos vêtements
la voiture
que je retrouve
le soir même
au fond de la poche
d'un sac
à marée basse
où la mer s'est retirée

BAINS DE MER

les cheveux pleins de sel
de ma femme
à quoi d'autre
puis-je me raccrocher
désormais
que l'océan
s'est de moi éloigné
ô mélancolie
déjà
cette longue langue de sable
les vagues
à peine
et l'eau
que réchauffait le soleil
à votre arrivée
là-bas
ces îles au loin
depuis votre rabane
le boulevard de la mer
sentier littoral
comment retrouver
cet engouement
oui
des premiers instants

là-bas
où tout semble
possible
la vie s'ouvre
ainsi que les volets
des maisons
de vacances
qui seront fermés
très bientôt pour longtemps

NAVETTE

qu'est-ce qui fait
après coup
que j'ai retenu
ces paroles
qu'elle a prononcées
au retour
sur la double-voie
qu'a-t-elle sauvé de l'oubli
en proférant
le nom île
l'adjectif exotique
qu'a-t-elle éveillé
réveillé
l'image
par exemple
de ces mûres
au bord du chemin
iodées
avait-elle affirmé
trempées
de pluie
je me souviens
aussi
des blanches maisons fleuries

qu'elle ranime
par miracle
avec les fileyeurs
les roses trémières
que sais-je
encore
les criques sauvages
cette anse
et je l'en remercie

REFLUX

les soupes sur le feu
potirons
elle me parle
de ce qui nous attend
en septembre
cultive
de beaux souvenirs
à venir
qui nous aideront
à tenir
cet automne
baignassoutes
à distance
de nos vacances
ceux qui travaillent
leurs huîtres
moules
les pieds dans l'eau
débarrassés
des touristes
cette lumière mouvante
ardente
qui nous manquera
Gulf Stream

bouchots
paysages
rivages envasés
comme nous
sous peu
qui rêverons dès lors
de plages
d'infini
perdus à l'horizon